

La semaine de quatre jours au Royaume-Uni

La semaine de quatre jours
testée au Royaume-Uni

Si ça déplace
le tea time,
je suis contre



BRIEF.ECO

BRG

La semaine de quatre jours au Royaume-Uni

Une soixantaine d'entreprises britanniques ont testé pendant six mois la semaine de quatre jours de travail. Une telle réduction du temps de travail peut avoir des conséquences positives sur la productivité et l'environnement.

L'actualité

92 % des entreprises britanniques ayant testé la semaine de quatre jours de travail ont décidé de poursuivre l'expérience, selon une étude publiée la semaine dernière. Initiée par l'association néo-zélandaise 4 Day Week Global, qui milite pour l'instauration de la semaine de quatre jours de travail dans le monde, l'étude a été menée par des chercheurs de l'Université de Cambridge (Royaume-Uni) et du Boston College (États-Unis).

De juin à décembre, 61 entreprises britanniques employant au total 2 900 personnes ont participé à ce test, le plus vaste mené jusqu'à présent dans le monde. Les entreprises participantes étaient des TPE et des PME exerçant dans divers secteurs d'activité (finance, santé, restauration, etc.). Leurs salariés se sont engagés à maintenir le même niveau de production en travaillant 32 heures par semaine sur quatre jours, contre 40 heures sur cinq jours précédemment. Leur salaire a été maintenu à 100 %. Les entreprises ont enregistré une augmentation de leur chiffre d'affaires de 1,4 % en moyenne pendant l'expérience. Les salariés ont déclaré une amélioration de leur satisfaction à l'égard du travail et de la vie en général.

De plus en plus d'entreprises testent, et adoptent parfois, la semaine de quatre jours, que ce soit en Irlande, aux États-Unis, en Australie, au Japon ou encore en France. Ces expériences ont donné lieu à diverses évaluations, réalisées par les entreprises elles-mêmes, par des cabinets de conseil ou des chercheurs. Les résultats sont le plus souvent positifs, mais un biais existe dans la mesure où les tests sont réalisés par des entreprises volontaires.

La question de la productivité

La production des entreprises ayant testé la semaine de quatre jours se maintient voire progresse, selon les différentes études menées. Cela signifie que la productivité des travailleurs s'améliore : ils sont capables de produire autant, voire plus, en moins de temps. À l'issue d'une expérience menée en 2019, Microsoft Japon, une filiale du groupe informatique américain, l'expliquait par une baisse du nombre et de la durée des réunions. « Des durées de travail plus courtes sont liées à une productivité plus élevée », affirmait l'Organisation internationale du travail, une agence de l'ONU, dans une étude de 2018. Cependant, toutes les organisations ne peuvent pas passer à la semaine de quatre jours sans réduire leur production. La performance de certains métiers, tels que celui d'agent de sécurité ou encore de technicien industriel, « se mesure par le temps et non pas par la productivité », rappelait l'enseignante en économie Linda Monborren dans un article de 2020. De ce fait, la semaine de quatre jours convient surtout aux professions intellectuelles, ajoutait-elle.

Les liens avec l'emploi

La création d'emploi a longtemps constitué le principal argument en faveur de la réduction du temps de travail. En France, la lutte contre le chômage a motivé l'adoption en 1998 et en 2000 des lois dites Aubry, visant à réduire la durée légale du temps de travail de 39 à 35 heures par semaine pour un salarié à temps plein, sans baisse de salaire. Les résultats varient selon les études : l'institut national de statistiques Insee affirmait en 2005 que cette réforme avait créé 350 000 emplois tandis que l'OCDE, un organisme de recherche intergouvernemental, soutenait un an plus tard qu'elle n'avait pas eu d'effet sur l'emploi. Si les études se contredisent, c'est parce qu'il est difficile d'isoler l'impact d'une mesure précise sur l'ensemble d'une économie, soumise à diverses évolutions. Alors que le taux de chômage baisse en France et que les employeurs ont de plus en plus de mal à recruter, la semaine de quatre jours devient un argument en faveur de l'attractivité des entreprises, c'est-à-dire de leur capacité à attirer les travailleurs et à les conserver, analysait le cabinet de conseil EY dans une étude publiée l'an dernier.

Le turnover, c'est-à-dire le taux de rotation du personnel, a nettement diminué dans les entreprises britanniques ayant testé la semaine de quatre jours de travail. Elles ont déclaré que les départs de salariés avaient en moyenne baissé de 57 % par rapport à une période similaire des années précédentes.

Le bien-être des salariés

Les études ayant évalué le passage aux quatre jours de travail par semaine démontrent une amélioration du bien-être des salariés et une réduction du taux d'épuisement professionnel (aussi appelé burn-out). Cette organisation se traduit également par « une répartition moins genrée des rôles parentaux », en laissant le temps aux hommes de s'occuper davantage des enfants, notait la chercheuse en management Marie-Rachel Jacob dans un article publié l'an dernier. En 2021, le cabinet de conseil américain Gallup a interrogé plus de 10 000 salariés aux États-Unis, travaillant entre quatre et six jours par semaine. D'après ses résultats, les employés exerçant quatre jours par semaine déclarent effectivement un bien-être supérieur, mais sont aussi en moyenne plus désengagés vis-à-vis de leur travail que les autres. « Si l'objectif est de créer une culture de travail engageante, la réduction de la semaine de travail n'est peut-être pas le bon point de départ », écrivait le cabinet. Un autre risque est que la réduction du temps de travail se traduise par une intensification du travail, notait la Dares [dans une étude de 2002 \[PDF\]](#).

Les effets sur l'environnement

Passer à la semaine de quatre jours peut produire des gains environnementaux. Dans une étude publiée en 2012 aux États-Unis, les chercheurs Kyle Knight, Eugene Rosa et Juliet Schor ont calculé, en s'appuyant sur les données de 29 pays de l'OCDE, qu'une réduction de 10 % des heures de travail diminuerait de 4,2 % leurs émissions de CO2 et de 14,6 % [leur empreinte carbone](#), soit la quantité de gaz à effet de serre induite par leur demande intérieure. Ces résultats s'expliquent par une diminution des trajets entre le domicile et le travail et par une moindre consommation de biens et services au bureau. Cependant, les heures de travail réduites peuvent devenir « néfastes pour l'environnement » si les salariés emploient leur jour de congé supplémentaire « à partir en week-end en avion » ou à « regarder la télévision à la maison avec le chauffage ou la climatisation au maximum », analysait le professeur d'économie Anupam Nanda dans un article de 2020.

Pour aller plus loin

DANS L'ENTREPRISE

Dans un article publié en février, le site de recrutement Cadremploi a interrogé les responsables de 10 entreprises françaises qui sont passées à la semaine de quatre jours. Ils expliquent comment ce dispositif a été mis en œuvre dans leur structure et en présentent un bilan.

[Lire l'article.](#)

PAS POUR TOUS

La semaine de quatre jours ou de 32 heures de travail ne peut pas être généralisée en France, écrivait le chercheur Michel Berry dans un article publié en 2017 sur le site The Conversation. Rappelant que les entreprises sont loin d'être homogènes, il expliquait pourquoi une telle réduction du temps de travail est dangereuse pour les entreprises qui produisent des biens et des services exposés à la [concurrence](#) étrangère.

[Lire son analyse.](#)

Source : <https://www.brief.eco/>